



Croix de Guerre 1939-1945

Aix-en-Provence, fondé en 122 avant Jésus-Christ, chef-lieu d'arrondissement du département des Bouches-du-Rhône, subira dès le début du conflit les conséquences résultant de la déclaration de guerre, tout en étant loin du front durant la « drôle de guerre ».

Le camp des Milles

En septembre 1939, le gouvernement radical-socialiste d'Edouard Daladier prend la décision d'implanter un camp d'internement dans une ancienne tuilerie dans le hameau des Milles. Dès septembre 1939, des ressortissants antifascistes allemands, ayant fui en France en 1936 la politique antisémite et anti-intellectuelle du régime nazi, y sont incarcérés. Suite à l'armistice signé par la France, le camp des Milles, sous l'impulsion du gouvernement de Vichy, change de vocation. Il reçoit des juifs émigrés et des anciens des Brigades internationales. Il devient le seul camp métropolitain de transit vers l'outre-mer.

A partir d'août 1942, le camp est placé sous l'autorité de l'intendant de police Maurice de Rodellec du Porzic. Ce dernier est décrit par Doris Obsche-



mitzki comme un fidèle serviteur xénophobe, antisémite, anticomuniste et antigaulliste du régime de Vichy. Suite à la décision du régime de Vichy de livrer à l'Allemagne 10.000 juifs résidant en zone libre, 2.000 juifs du camp des Milles partent en déportation. Pierre Laval a proposé aux autorités allemandes d'inclure les enfants de moins de 16 ans. Les juifs réfugiés politiques et ceux ayant porté l'uniforme de l'armée française sont aussi envoyés en camps d'extermination. Cinq convois seront constitués et envoyés en Allemagne.

Le pasteur Henri Manen, aumônier du camp des Milles, décrit ainsi le départ du convoi du 2 septembre 1942 : « *Ce qui était particulièrement douloureux à voir, c'était le spectacle des pe-*

tits enfants. Car des ordres stricts furent donnés en dernière heure selon lesquels, tous au-dessus de deux ans devaient obligatoirement partir avec leurs parents. Des enfants tout petits, trébuchant de fatigue dans la nuit et dans le froid, pleurant de faim... de pauvres petits bonshommes de 5 ou 6 ans essayant de porter vaillamment un baluchon à leur taille, puis tombant de sommeil et roulant par terre, eux et leurs paquets, tout grelottant sous la rosée de nuit ; de jeunes pères et mères pleurant silencieusement et longuement dans la constatation de leur impuissance devant la souffrance de leurs enfants ; puis l'ordre de départ fut donné pour quitter la cour et partir au train.

Des habitants des Bouches-du-Rhône aideront les internés du camp à s'enfuir et à se cacher. Le département compte 104 « Justes parmi les Nations », titre décerné par l'Etat d'Israël. Nombreux furent les artistes (peintres, chanteurs, écrivains, musiciens, comédiens etc.) incarcérés au camp des Milles. Ainsi, 350 œuvres furent-elles créées dans le camp. Deux « Prix Nobel » de médecine furent dé-

CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE



AIX-EN-PROVENCE (Bouches-du-Rhône)

tenus dans le camp : Otto Meyerhof (1922) et Tadeusz Reichstein (1950 pour l'invention de la cortisone). Le 10 septembre 2012, le site-mémorial du camp des Milles est inauguré.

A cette occasion, l'écrivain américain Elie Wiesel a déclaré : « *Je suis convaincu que le camp des Milles sera un lieu important, très important pour les siècles à venir* ».

Dès la signature de l'armistice, le gouvernement de Vichy entreprend une épuration politique à l'encontre des élus politiques. La municipalité socialiste d'Aix est remplacée par une municipalité choisie par les autorités vichystes.

L'archevêque d'Aix reste un partisan de l'Etat français, contrairement à monseigneur Delay, archevêque de Marseille, qui écrira au préfet des Bouches-du-Rhône, en 1942, pour montrer son opposition aux rafles des juifs (voir p.21 et 22).

Espoir et résistance

Les appels du général de Gaulle sont très rapidement écoutés. L'opinion publique, passées les premières semaines qui suivent l'armistice, se met à l'écoute de la BBC ou de la radio suisse romande. Elle se réjouit de l'inviolabilité de l'insularité britannique. La résistance militaire française à Bir Hakeim lui redonne espoir. Ceci résulte du nouveau rôle joué par la radiodiffusion.

Dès le lendemain de l'armistice, des réseaux se mettent en place pour aider les réfugiés, les juifs, les antinazis et les étrangers. Des filières se structurent, comme celle de Varian Fry, envoyé spécial d'Eleanor Roosevelt, chargé d'aider les intellectuels et artistes repliés en Provence.

Les premiers mouvements de résistance se créent : Mouvement de Libération Nationale ; Liberté ; groupes socialistes ou communistes. Ces mouvements donneront naissance aux groupes de résistance : Combat, Libération, Franc-Tireur et Front National. En janvier 1942, Jean Moulin est parachuté près de Saint-Andiol dans les Bouches-du-Rhône. Il a pour mission de rattacher les mouvements de résistance de la zone Sud à la France Libre.

Ces mouvements mettent en place des groupes de combat : Groupes francs pour les mouvements non communistes ; Francs-Tireurs et Partisans Français ; Francs-Tireurs et Partisans Etrangers pour le parti communiste français. En 1943, les groupes Combat, Libération et Franc-Tireur fusionnent pour donner naissance aux Mouvements Unis de la Résistance.

Les réfractaires au Service du travail obligatoire affluent vers les groupes de résistance et donnent naissance aux premiers maquis. A partir du printemps 1944, des armes sont parachutées aux maquis, mais en nombre in-

suffisant. L'occupant, en réaction au développement des maquis et aux actions de guérilla, décide de passer à l'action le 10 juin 1944.

Cette répression engendra 500 morts dans les Bouches-du-Rhône, dont plus de 100 dans la région d'Aix (maquis de La Roque d'Anthéron Sainte-Anne).

Toutefois, l'action de la Résistance se poursuit par des attentats et sabotages des réseaux routiers et ferroviaires. Cela a facilité la réussite du débarquement du 15 août 1944.

Par ailleurs, les actions de guérilla et les appuis militaires aux forces débarquées, apportés par les FFI de la Provence, ont aidé à l'avancée rapide des Alliés. Aix-en-Provence est libérée le 21 août 1944.

Le 11 novembre 1948, la croix de Guerre 1939-1945 est attribuée à Aix-en-Provence avec la citation suivante : « *Fière commune aux titres glorieux, 220 citoyens morts au Champ d'Honneur, 16 fusillés, 60 déportés et 400 immeubles sinistrés.*

A la Libération, 1.800 hommes armés participant à la lutte farouche contre l'envahisseur, désorganisant ses communications routières et ferroviaires, lui occasionnent des pertes sensibles et contribuent glorieusement à la libération du territoire ».

Marc Beauvois,
section de la Haute-Garonne